

A MONSEIGNEVR le Garde des Sceaux.

MONSEIGNEVR,

La Chrestienne & deuotieuse probité, qui vous donne vne place eminente au rang des plus vertueux, m'asseure que vous ne rebuterez la treshumble priere que je vous fay, de fauoriser de vostre pouuoir, l'establissement du Jardin Royal des Plantes Medecinales, que la Charité du Roy desire estre planté en l'vn des fauxbourgs de cette ville de Paris, pour le secours de son peuple. Sa Majesté en ayant faict don à Monsieur Heroard son premier Medecin, & luy m'ayant nommé à sa Majesté pour la conduitte de l'œuure & pour intendant à son regime; je suis obligé de poursuiure sa construction: C'est pour ce sujet que vous me voyez deuant vous implorant vostre faueur.

Le dessein est de soy si fort recommandable, que le connoissant, il est impossible que vostre vertu, qui cherit

les belles & bonnes choses, ne vous conuie à le porter hautement; principalement quand vous considererez qu'il peut donner à l'homme vn de ses souuerains biens.

Si vous me demandez ce que ie veux entendre par ce souuerain bien; Ie vous respondray, que vos deuanciers Philosophes, ayant cherché haut & bas dans la condition humaine, vn estat de plaisir parfaict, qu'ils ont nommé souuerain bien: ont tant dict de resueries, ores le prenant en son entier, & ores en son destail, qu'ils sont demeurez au milieu de la carriere, sans rien resoudre de certain. Mais nous connoissans l'homme estre creé à l'image de Dieu, & faict du limon de la terre: le considerant dis-je en sa partie Diuine & en son humaine; nous luy assignons deux biens: L'vn pour l'ame, tres-parfaict en l'amour de son Dieu; sans lequel elle ne peut estre bien-heureuse ny contente; de celuy là nous n'entendons parler: & l'autre pour le corps, consistant en la santé, par vn temperament de iustice, qu'il a de naissance ou d'acquisition & par habitude, que ce Iardin luy peut conseruer & donner: Dieu benissant le tout.

Que si quelqu'vn d'humeur trop austere & mesprisant la vie, me repartoit, que c'est improprement nommer la santé corporelle, vn souuerain bien; veu qu'il n'y en a point d'autre que l'amour de Dieu: sans le vouloir opiniastrer au contraire, je luy auouëray. Neantmoins je le supplie de considerer que l'ame faict de bien plus belles functions, en vn corps sain qu'en vn malade. Il est l'estuy de l'ame, s'il est rouïllé elle a bien de la peine à se preseruer de sa contagion; voire i'oserois dire que sans la grace assistante, qu'elle ne s'en pourroit sauuer. Les douleurs lentes & continuës, à quelque resolu que ce

puisse estre ; le rendent chagrain & desplaisant de luy mesme, & souuent le font souspirer & par fois murmurer. Ainsi que la faculté de la veuë se manifeste, par le nerf optique, par les humeurs & membranes de l'œil, sans quoy cette faculté demeureroit ocieuse ; de mesme l'ame sans les organes du corps sain, resteroit sans action meritoire, & quelque raisonnable qu'elle fust, elle n'agiroit non plus que celle des Plantes.

Et puis en quel vsage sont tous les autres biens de l'homme à l'homme sans la santé? la beauté que l'on a mise en vne proportionnelle & gracieuse simmetrie des membres entr'eux, & pour vn des premiers biens du corps, s'escoule comme l'eau en vn languissant. Que luy profitent les richesses, les honneurs & la gloire? Que luy seruent la possession de ses superbes Palais des champs & de la ville? ses jardins ornez de parterres; ses bois à longues pourmenades, ses prez verds & fleuris, s'il ne s'y peut promener? Tant de beaux fruicts, riche moisson de ses vergers, luy peuuent-ils estre à goust, sa langue chargée d'vne gluante pituite? peut-il voir le Soleil, ayant vne fascheuse ophtalmie? & dans la surdité, ou au brouissement de ses oreilles, peut-il iouyr des doux accords de la musique, & iuger de la bonté de ses concerts? voire priué de la jouyssance de tant de biens, en peut-il louër & remercier le Createur, l'admirer en ses ouurages & l'adorer en sa grandeur? veritablement ie ne le pense pas.

Que si la maladie nous esloigne de ces douceurs & souuent nous en priue du tout, pouuons nous pas nommer le souuerain bien de la vie corporelle, la santé qui nous les approche & nous en permet vn legitime vsage? n'est-

ce pas elle qui durant cette vie caducque est cause que l'ame accomplit ses desseins auec plus de subtilité & de franchise ; que libre elle se jette dedans les rauissemens extases de la contemplation , qu'elle esleue ses pensees au Ciel & à celuy qui y a mis son throsne : & qu'elle fait des merueilles pour acquerir ce sainct heritage ? C'est de la sorte que je nomme la santé vn des souuerains biens de l'homme.

Je dy doncques (Monseigneur) que le dessein que je poursuis est pour conseruer & procurer vn bien corporel qui en sa nature n'a point qui l'esgale ; voire tel qu'il en peut contenir vn autre , la longue vie. Car elle est promise au sage & à celuy qui obseruera les commandemens Diuins. Le Sage beny de Dieu se la peut acquerir , mais moyennant les causes secondes : ainsi Esaye par la volonté du souuerain Medecin , guerit Esechias auec des figues ; les Plantes sont ce moyen , auquel la diuine bonté a mis des vertus de connoissance & de vie: Deux arbres plantez en Edem receloient l'vn & l'autre , la Desobeissance nous donnant en proye à la mort nous a faict perdre l'vsage de celuy qui au sentiment de plusieurs Docteurs nous pouuoit perpetuer la vie , elle a ouuert la porte aux maladies pour accourcir les ans de l'homme: chassé de son lieu natal , il a perdu ces diuines Plantes , & diminué sa durée. Pour celà le Roy Prophete le sçachant , prie le seigneur de ne le reuoquer au milieu de ses iours , tesmoignant par sa priere que la vie se peut alonger & racourcir par la main du tout puissant qui quelquefois l'a alongée & racourcie selon sa promesse, le pouuant encore par la mesme bonté.

C'est pour cela ce crois-ie que des Esprits hardis de ces

derniers siecles, ont mis en question, s'il n'estoit pas possible à l'homme prudent de se conseruer en la vie iusques au dernier iour; portez à cette curieuse inquisition, pour auoir creu, ce que plusieurs saincts ont pensé, qu'Adam eust tousiours vescu sans la transgression: inferant de là, que nous sortis de sa coulpe par le meritoire sang de Jesus Christ, & reunis par luy au S. Baptesme; que nous sommes remis en l'estat de l'innocence premiere, & qu'il ne nous reste plus, qu'à nous despouiller & guerir des infirmitez que nos corps ont contractez par le vice de nos peres; que deschargez des Elements de la corruption, & perseuerans en nostre deuoir, assistez de la grace, que nous pouuons prolonger nos ans, iusques à l'euenement de celuy qui nous doibt iuger en dernier ressort.

Si telle imagination auoit quelque mise, i'oserois asseurer, qu'apres le restablissement de nostre condition, morts que nous sommes en Adam & viuifiez en Iesus-Christ, que les Plantes nous pourroient fournir le reste. Des-ja elles guerissent nos infirmitez: Elles nous en preseruent & nous alongent aussi nostre durée. D'elles il se tire des sucs & des baulmes, qui à longs siecles preseruent mesme les corps morts de corruption, tels sont le Teda, le Pin, le Sapin, le Myrrhe, l'Aloës, l'Encens, & le Geneurier, le bois de ce dernier se preserue plusieurs ans dans terre sans pourrir.

Ces effects rencontrez sur des sujets sans vie, combien plus opereroient-ils sur les viuans estant accommodez à leur vsage? voire combien y en a-t'il de mille fois plus excellens, que nous ignorons, desquels nous pourrions penser que nos premiers parens auroient eu connoissance,

s'eſtant ſi long temps preſeruez en la vie.

Mais ſans que ie vous arreſte dauantage au diſcours de ces penſées; il ſuffit que vous connoiſſiez que la Medecine ne peut eſtre prattiquée ſans les Plantes, qu'elles ſont tres-neceſſaires pour noſtre meilleur eſtre corporel, & pour le ſpirituel, qu'elles ont eſté tant fauoriſées, que du fruict de quelqu'vnes, ſont pris les ſignes du plus admirable Sacrement de noſtre Religion, eſtant apres diuinement & miraculeuſement transmuez en la choſe ſignifiée pour la conſolation du fidel Chreſtien, repû par ce moyen du pain des Anges. Prerogatiue que les Plantes ont pardeſſus toutes les choſes creées; Plantes qui vous offrent leurs ſecours, & pour la vie & contre vos infirmitez: ſecourez-les & faites qu'elles ſoient cultiuées, afin qu'elles ſe puiſſent familiariſer à vous & à tous les François: Sa Majeſté le deſire, ſes peuples le ſouhaittent, les pauures le ſouſpirent, & c'eſt la tres-humble priere que vous faict,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GVY DE LA BROSSE.